

ÉCOLE

L'été fini, les élèves ont repris le chemin de la salle de classe et les francs-maçons celui du temple. Dans les deux cas, censé se trouver l'écart du fracas du monde, on suspend le temps ordinaire pour suivre un rituel : prises de parole réglées, bonne tenue, respect mutuel... La franc-maçonnerie serait-elle donc une école ?

Le mot, on le sait, vient du grec *skholê* qui signifie « loisir », étymologie trompeuse si l'on s'en tient à l'idée de jeu, de lieu d'agréable repos. Nos modernes pédagogues s'y sont fourvoyés, évacuant les notions d'effort, de discipline chères aux pères de l'école de la République. De même la loge n'est pas, du moins en théorie, un bavard club de divertissements ni un lieu où poursuivre ses affaires par d'autres moyens.

Autre contresens, l'école serait « un organe social ayant pour fonction de préparer les individus à la société où ils doivent vivre » – projet minimaliste et conservateur, impliquant l'ouverture de l'école sur une société qu'on renonce à transformer et qui vise à ôter toute velléité de révolte contre l'ordre établi. De même, certains maçons, au nom de la modernité, veulent-ils en finir avec la culture de la discrétion et ouvrir grand les portes des loges au monde auquel ils devraient se résigner à s'adapter.

Selon une version plus exigeante, le « loisir », activité plus noble que les autres pour les Grecs, commande une suspension du temps ordinaire, une séparation vis-à-vis de la société, séparation conçue comme un principe de civilisation puisqu'elle est une condition nécessaire de la transmission. Il s'agit non de permettre l'épanouissement de l'enfant mais bien l'émancipation d'un élève qui demande qu'on l'élève au rang de citoyen réformateur de la République.

D'une manière assez similaire, le temps d'une tenue est celui pendant lequel on apprend la maîtrise de soi, où l'on se (re)construit en tant qu'homme et que citoyen. Se mettre à l'écart de la société est donc indispensable au maçon pour réaliser le but de la maçonnerie – séparation du reste contenue dans l'étymologie du mot « temple ». Le maçon, selon Fichte, « doit, dans le cadre de cette Société [la maçonnerie, qu'il voulait une école d'humanisme], être formé à redevenir pleinement un homme. Voilà l'unique objectif que puisse se proposer une Société séparée. » Seulement, comme pour l'école de l'élève, « cette séparation ne doit pas être permanente. (...) Il ne s'agit pas (...) de se retirer dans la solitude, car celle-ci renforce notre unilatéralité plus qu'elle ne la supprime, et recouvre notre cœur d'une carapace d'égoïsme. »

On connaît l'adage : tant vaut l'école, tant vaut la nation ; on devrait aussi pouvoir dire, dans la même veine : tant vaut la maçonnerie, tant vaut la République.

Samuël Tomei